Accompagner les professionnels à l'appréhension des addictions en établissement A.H.I : zoom sur E.S.M.A.R

Déstigmatiser les troubles addictifs et psychiques

En France, le champ de la santé mentale et celui de l'addictologie sont la plupart du temps abordés sous le biais du soin et du médical. Indissociables et pourtant souvent cloisonnés dans les prises en charge, ils concernent une grande partie de la population précaire et fragile que l'on retrouve dans les structures de l'AHI (Accueil ; Hébergement ; Insertion).

Dans un contexte d'accompagnement socio-éducatif, d'accueil inconditionnel ou d'insertion par le travail, les professionnels du secteur peuvent se sentir impuissants face à des troubles dont la seule voie de soulagement semble être la prise en charge médicale. Néanmoins, en amont du soin, en complément ou même en alternative à ce dernier, il est fondamental de pouvoir accueillir la complexité des situations qui souvent dépassent le clivage santé mentale / addictologie, et réclament une approche centrée sur la personne plutôt que sur la classification de ses symptômes.

C'est ce travail transversal d'accueil et d'écoute, au-delà du cloisonnement entre médical et social, entre santé mentale et addictologie, qu'ESMAR propose d'élaborer avec les équipes de travailleurs sociaux qu'elle rencontre dans le cadre de ses missions.

De l'abstinence à la RDR : un nouveau regard sur les addictions

Le rapport aux addictions dans l'accompagnement se heurte toutefois à un contexte institutionnel qui peut être contraignant. En effet, il est fréquent que l'accompagnement d'une personne soit soumis à une contractualisation ou à un règlement intérieur qui interdit les consommations, avec les risques d'exclusion et de rupture de parcours qui en découlent. Pour favoriser l'accueil inconditionnel des publics, une approche centrée sur la Réduction des Risques (et des dommages) se substitue progressivement à la l'approche centrée sur l'abstinence en institution.

La réduction des risques est une alternative à l'abstinence, pour celles et ceux qui souhaitent améliorer leurs qualités de vie (physique et psycho-sociale) sans forcément arrêter ou baisser leurs consommations.

Cette démarche promeut l'inclusion et le rétablissement en ce qu'elle reconnait à l'usager la possibilité de prendre des décisions tout en le sensibilisant sur les conséquences de sa consommation. L'approche d'ESMAR est donc de venir questionner les équipes et l'institution sur ces thèmes et d'entamer avec eux un processus d'acculturation.

Soutenir l'évolution des pratiques

L'Equipe de Sensibilisation Médiation et Accompagnement à la Réduction des risques (ESMAR) est une équipe mobile pluridisciplinaire intervenant au sein des structures AHI (Accueil, Hébergement et Insertion).

Sollicitée par un professionnel, l'équipe accompagne la structure pendant un temps long afin de faire tomber les représentations autour des consommations et co-construire de meilleures pratiques en termes de postures professionnelles en RdR. L'objectif de l'intervention vise moins à amener vers le soin qu'à apporter une nouvelle forme de travail et une nouvelle culture institutionnelle.

Pour ce faire, ESMAR rédige un projet et propose un calendrier d'intervention comprenant des actions régulières spécifiques :

- Réunions cliniques où l'on aborde des situations d'accompagnement liées aux consommations
- Sensibilisations sur différents thèmes liés à la réduction des risques destinées à tous les membres de l'équipe
- Organisation de moments d'allers-vers et d'ateliers RdR à destination des bénéficiaires de la structure

MIS À JOUR novembre 2024

Modalités

Équipe mobile E.S.M.A.R
Service EGO (Association Aurore)
13 rue de Saint-Luc, Paris 18ème
esmar@aurore-asso.fr

- Champ d'intervention : 75
- Elle n'intervient pas sur les situations d'urgence
- Il faut une demande de la structure AHI et qu'elle soit active dans l'accompagnement

L'INTERVIEW DE... L'équipe E.S.M.A.R

Service EGO site E.S.M.A.R (Aurore)

Dans quels contextes êtes-vous habituellement sollicités ?

Nous intervenons dans les centres AHI de Paris. Les équipes de structures nous contactent pour un accompagnement dans le suivi de situations complexes liées aux consommations et aux troubles de l'usage des résidents/locataires/ travailleurs en insertion dont elles s'occupent. Notre travail s'adresse tout autant aux professionnels qu'aux bénéficiaires de la structure. Un accompagnement dure entre 1 et 2 ans par tranches de travail de 4 à 6 mois renouvelables après évaluation avec les équipes.

Selon vous, quels sont les principaux freins que vous rencontrez dans vos interventions ?

Des représentations parfois très ancrées : autour des usagers, de leurs pratiques et des postures professionnelles qui se construisent autour. Celles autour de l'alcool par exemple, elles varient d'un travailleur à l'autre : certains peuvent avoir peur, d'autres réagir en rappelant le cadre ou en fermant les yeux. Il est donc important de travailler sa posture afin de mettre l'usager à l'aise et d'établir un lien de confiance pour pouvoir parler des consommations sans tabou. ESMAR travaille dans ce sens avec les équipes : déstigmatiser certaines visions stéréotypées afin de fluidifier un dialogue entre ces usagers et les équipes encadrantes, de l'agent d'accueil aux travailleur.euses sociales. C'est un travail qui demande du temps certes, mais cette temporalité est nécessaire.

Quels effets observez-vous dans les structures à l'issue de vos interventions (chez les bénéficiaires et les professionnels) ?

Les professionnels se sentent plus outillés pour appréhender la complexité des troubles de l'usage dans un contexte d'accueil et d'accompagnement, ce qui semble réduire les risques de retour à la rue ou de coupure de lien. De plus les orientations sont facilitées par une meilleure compréhension du réseau addictologie à Paris. Pour ce qui est des bénéficiaires, on remarque un intérêt réel à échanger et réfléchir sur les expériences de consommations et leurs conséquences. Nous notons par ailleurs que ces temps d'échanges permettent progressivement à l'usager de ramener la thématique de sa consommation dans les discussions avec les professionnels de la structure.

Sur le plan institutionnel, certaines structures se sont mises à modifier leur règlement et à ouvrir des espaces collectifs où la consommation d'alcool est possible. Dans la même idée, la plupart des équipes apparaissent plus aptes à adopter les bons gestes en cas d'overdose aux produits opioïdes.